

Prédication Montrouge dimanche 8 Janvier 2023 Notre Père

Pasteure Laurence Berlot

Luc 11/ 2-4

Matthieu 6/ 9-13

En ce début d'année, c'est le temps des vœux et des bonnes résolutions.

Se dire bonne année, bonne santé, est un rite qui permet de marquer le temps. Mais pour être honnête on se demande à quoi ça sert ?

On sait bien que l'année qui va se dérouler sur 12 mois comprendra des bons et des mauvais moments, des joies et des épreuves. La seule chose qu'on puisse souhaiter c'est d'arriver à les surmonter, avec l'aide de notre Seigneur.

Pourtant, ce moment des vœux est une mise en lien précieuse. Elle permet de dire du bon à l'autre. Cela s'appelle une bénédiction. Se souhaiter la bonne année, c'est se bénir les uns les autres. Alors ne nous en privons pas !

Alors j'ai voulu commencer l'année avec cette prière du Notre Père. En effet je trouve qu'elle nous permet de garder les yeux sur la bénédiction de Dieu qui nous accompagne tous les jours. Parce que même si la prière est adressée à Dieu, c'est nous-même qu'elle instruit. Si Jésus a appris cette prière à ses disciples, c'est qu'il révèle l'essentiel de ce qu'on peut demander à Dieu, ce dont nous avons besoin pour vivre.

Cette prière est étonnante par son originalité, au regard des autres prières juives qui mentionnent la terre et le peuple d'Israël. Jésus, pourtant juif n'en parle pas. Il ne se nomme même pas. Cette prière peut être dite par tous ceux qui croient au Dieu unique.

Pourtant, Jésus se glisse discrètement dans cette prière en parlant de Dieu comme « Père ». Il précise qui est ce Dieu trop souvent lointain et incompris, invisible et inconnu ; ce Dieu sur qui on se trompe beaucoup. En appelant Dieu « Père » Jésus fait une rupture avec toutes les autres appellations de Dieu.

Dans les différences entre Luc et Matthieu vous avez entendu que dans Luc on lit « Père » et dans Matthieu « notre », « notre Père ». Jésus ne dit pas non plus « mon » Père. Que cette prière soit dite dans la solitude de la chambre ou dans les assemblées de nos Eglises, dire « notre » met en lien. Ce petit mot dont on ne perçoit pas toujours l'importance constitue une nouvelle fraternité. En disant « notre », Jésus nous inclue avec lui dans cette relation proche de Dieu. Nous sommes avec lui les enfants de ce Père.

C'est une prière qui unit et qui unifie. Elle nous rend solidaires de personnes que nous ne connaissons pas. Le « notre » est une mise en lien fraternelle et communautaire à travers les distances et les générations. Le Père que je prie aujourd'hui est prié dans toutes les parties du monde, et a été prié ainsi depuis la venue de Jésus-Christ.

Aujourd'hui, le « nous » est mise à mal. C'est aussi l'occasion de réfléchir de quel « nous » voulons-nous témoigner ? Quel « nous » voulons-nous vivre en Eglise ? Notre « nous » est-il fidèle au Christ dans une communion respectueuse de chacune et chacun ? Non pas dans l'indifférence mais dans l'écoute les uns des autres ?

En tout cas, au moment de Vatican 2 en 1965, protestants et catholiques ont réussi à se mettre d'accord sur une version commune à dire ensemble, modifiée légèrement il y a quelques années.

Cette prière est composée de deux parties : les 3 premières demandes concernent l'existence de Dieu comme Père, son règne et sa volonté. Et les trois demandes suivantes concernent les besoins essentiels de l'être humain : le pain, le pardon et la libération du mal (parallèle avec les 2 commandements d'amour).

Commencer par ces demandes au Père implique que notre regard se décentre de nous-même, de nos soucis ou nos préoccupations. C'est ne pas se considérer personnellement comme la mesure de toute chose mais se relier à plus grand que nous, et c'est se laisser attirer par ce Père qui nous aime.

Que ton nom soit sanctifié : traduit parfois par « *Fais connaître à tous qui tu es* » Dans la tradition juive, on ne prononce pas « Dieu ». Dieu révèle son nom à Moïse au buisson ardent en lui disant : « *je suis qui je suis* », ou « *je suis qui je serai* ». Un nom qui dit son existence en mouvement et en devenir. Avec la venue de Jésus, le nom devient identifiable. Quand nous terminons nos prières par « *au nom de Jésus* », nous invoquons ce lien indéfectible au Père par Jésus.

« *Sanctifié* » est difficile à comprendre. Il s'agit d'une mise à part. Dieu seul est saint. D'ailleurs, Matthieu précise qu'il est aux cieux pour cette raison. C'est reconnaître que Dieu est au-dessus de l'être humain, c'est lui dire que nous reconnaissons sa place et son autorité. Cela nous permet de rester à notre place, et ne pas risquer de prendre celle de Dieu.

Que ton règne vienne : la venue du règne de Dieu est la première prédication de Jésus : « *le Règne de Dieu s'est approché, convertissez-vous !* ».

Désirer ce règne, c'est s'engager à être à son écoute, à le favoriser, à se laisser transformer pour laisser Jésus régner sur ma propre vie.

Le règne ce n'est pas un monde parfait sur terre, c'est connaître la transformation apportée par Jésus, ce mouvement de libération de la mort à la vie, de l'échec à la vie relevée, de l'impasse à la vie créative.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

La volonté de Dieu est bonne, même si je ne le vois pas tout de suite. Elle reste cachée et mystérieuse, comme la mort du Christ a été mystérieuse dans la volonté du Père.

Jésus ne voulait pas vivre l'épreuve de la croix. Alors il a terminé sa prière en disant à Dieu : « *non pas ce que je veux mais ce que tu veux* ».

Il fallait la traversée de cette épreuve pour que la résurrection advienne. Discerner la volonté de Dieu est un travail de tous les jours. Elle va toujours vers plus de vie, là où l'on peut faire fructifier nos talents, là où l'on est à une place ajustée.

Après s'être placé devant Dieu et son autorité, nous pouvons aborder ce qui concerne nos besoins essentiels.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Manger, boire est indispensable pour nourrir notre corps et c'est à répéter tous les jours. En disant cette phrase, nous pouvons nous réjouir d'avoir à manger. Et nous pensons à tous ceux qui n'ont pas suffisamment pour vivre. Peut-être cela nous pousse-t-il à partager un peu de ce pain qui nous nourrit ?

Mais nous sommes plus qu'un corps. Nous avons aussi besoin de sécurité et d'amour. Le pain que nous demandons, c'est aussi tout ce qui nous fait vivre, pas seulement un pain matériel, mais aussi un pain spirituel. Où pouvons-nous le trouver ? comment le reconnaître ?

On le trouve par exemple dans la lecture de la Bible, car les mots peuvent devenir Parole de Dieu dans nos cœurs.

Il est donné aussi dans la présence de Jésus-Christ qui nous dit : « *je suis le pain de vie* ». Nous prendrons la sainte cène tout à l'heure, et nous recevrons la présence du Christ à travers le pain et le vin.

Le pain spirituel est aussi reçu dans l'action de l'Esprit qui nous envoie des clins « Dieu » dans nos journées. Des signes qui nous encouragent, par des événements ou un soutien fraternel.

Cette nourriture est notre force pour continuer à vivre notre engagement dans le pardon et la lutte contre le mal.

Pardonne-nous nos offenses comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Juste après le pain, le pardon est le deuxième besoin indispensable à notre vie.

Dans le Notre Père, c'est la seule demande qui nous implique directement car il nous est aussi demandé de pardonner.

D'abord, nous demandons que Dieu nous pardonne, car la culpabilité bloque nos vies. Le Père a besoin de nous debout, relevés, dans une énergie renouvelée. J'apprends à recevoir son pardon, en me pardonnant aussi à moi-même.

Mais le pardon est un mouvement. Je suis appelée à pardonner à mon tour. Même si c'est difficile. Même si cela prend des années, je suis encouragée à me mettre en mouvement. A chaque fois que je dis cette prière je me rappelle toutes les personnes à qui je n'ai pas encore pardonnées. C'est un chemin.

Si la prière nous implique autant sur le pardon, c'est qu'elle est pour l'humanité entière une clé de vie pour trouver un chemin de vie et de liberté.

Ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du mal.

C'est la dernière demande. La prière entière nous permet de cheminer pour faire face à cette question profonde de la tentation qui peut nous entraîner au mal.

La tentation la plus grande c'est de se faire une fausse image de Dieu. La venue de Jésus-Christ est là pour limiter ce risque. Le mot tentation peut aussi se traduire par *épreuve*.

L'épreuve c'est vivre des événements qui risquent de nous éloigner de Dieu et de nous faire douter de sa présence. La souffrance, la maladie, le malheur dans la perte d'être chers, mais aussi les agressions, les humiliations.

L'épreuve peut aussi conduire à une tentation, celle de quitter le regard du Père. Par exemple, l'histoire de Caïn et Abel : l'épreuve de la jalousie amène Caïn à la tentation de tuer. L'épreuve peut conduire aussi à un repli sur soi.

Jésus-Christ, en nous proposant cette prière, nous montre un chemin de vie. Il a accepté ses limites humaines, il n'a pas cherché à les transformer. Il a lutté contre le mal en faisant advenir ce qui est bon, la guérison, la libération, ou la lumière par une brèche entrouverte.

Nos limites permettent à Dieu de nous rejoindre. Savoir qu'on n'est pas tout puissant nous permet de laisser de la place en nous à ce Père, de la place pour qu'un prochain puisse m'aider si j'en ai besoin. Se laisser habiter de sa présence nous donne la force de rester debout dans des milieux ou des contextes qui cherchent à nous dévier de notre route.

Dieu seul nous sauve du mal. Car il a ressuscité Jésus-Christ de ce mal indicible de la croix. C'est en nous mettant à son écoute dans la prière qu'il peut nous arracher à l'emprise de ce qui fait mal. En priant, la prière réalise elle-même ce qu'elle dit.

Le texte du Notre Père se termine là. Mais la tradition a voulu clore cette prière à partir du 1^e siècle en se recentrant sur le Père, son règne, sa puissance et sa gloire. La puissance du Père, c'est la puissance d'amour.

« *A Dieu seul la gloire* » comme le dit un des principes protestants.

Un dernier mot : **Amen**. Ce mot hébreu signifie cela a du poids, c'est vrai.

C'est comme notre signature en bas de la prière, c'est un engagement. Cela devrait empêcher de la dire comme une récitation à laquelle on ne réfléchit plus.

Jésus nous a laissé le cadeau de ces mots qui ouvrent toutes les portes de nos prières personnelles. C'est ainsi que nous pouvons ajuster notre vie à lui.

Je vous souhaite une année lumineuse dans la présence de ce Père qui nous aime et de notre frère qui se tient à nos côtés.

Amen